

Hey!

Modern
Art & Pop
Culture

9

SPÉCIAL
DESSIN

ISSN 978-2-09007-13-5

Alejandro
García Restrepo
Marko Velk, Akira Yamaguchi,
CJ Pyle, Brittany Schall,
Sam Wolfe Connelly,
Marco Mazzoni,
Steeven Salvat
...





HEY! #9 SORTIE EXCLUSIVEMENT NUMÉRIQUE
 SEPTEMBRE 2021
 DIGITAL RELEASE ONLY

THOM deVITA p.4	PI RRO p.6	WILLIAM p.14
Ann Wiesenfeld p.15	JOANA ROYES p.20	SHOKO FUJIMORI p.36
Garis Edetweiss p.22	Joseph Callioni p.28	
AKIRA YAMAGUCHI p.40	ALEJANDRO GARCIA RESTREPO p.52	
Robert FISCHER p.60	Christine Kim p.138	George Burchett p.70
MARCO MAZZONI p.74	BRITTANY SCHALL p.76	OPÉRA DE PÉKIN p.88
ETHAN MURROW p.96	STEFAN ZSAITSITS p.104	MARKO VEK p.106
Orane p.112	Sell Fable p.118	GJ Pyle p.120
SAM WOLFE CONNELLY p.128	POLE KA p.135	Zemay Faycan p.137
KIRILL ROZHKOV p.140	STEEVEN SALVAT p.148	2chōōt p.152

SPÉCIAL BESSIN

Langues : Français + Anglais
 Editions : HEY! Modern Art & Pop Culture PUBLISHING
 Pagination : 134 pages
 Soin : Septembre 2021
 ISBN 978-2-904919-15-3
 Prix : 7,90 €
 Disponible à l'achat sur www.heyheyhey.fr

HEY! WORK TEAM
 Rédaction en chef : Anne Richard
 Direction artistique : Anne Richard
 Direction de la photographie : Zoé Foget
 Maquette, graphisme : Matthieu Delahaute (Maquette : Victor Dalic)
 Textes : Zoé Foget, Anne Richard
 Traductions : Louis Truchaut, Zoé Foget
 Corrections : Audrey Caalim, Zoé Foget
 Direction / Coordination du site : Zoé Foget
 Réseaux sociaux : Julien De HEY!
 Direction de publication : Anne Richard
 Diffusion / Distribution numérique : www.heyheyhey.fr

OFFICE
 HEY! Modern Art & Pop Culture PUBLISHING
 4 avenue Delankour, 75009 Paris, France.
 Représentant Légal : Anne Richard
 Dépôt légal : Septembre 2021

contact : info@heyheyhey.fr
www.heyheyhey.fr
IG @heyheyheyteam
FB hey.la.revue

En application des articles L. 122-10 à L. 122-17 du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre Français de Copiergraphie, 75002 PARIS. Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

© HEY! Modern Art & Pop Culture Publishing
 HEY! 6453
 Tous droits réservés.

Le prix couvert par cette campagne
 La couverture (septembre) 2020 : 30 x 19,5 cm
 Graphie dessin et papier

Considérez-vous avoir eu une enfance spécifique ? Y a-t-il des choses qui se sont cristallisées à cette période, en lien avec votre création artistique ?

« J'ai grandi dans une petite ferme d'élevage de moutons et de chèvres dans la campagne du Vermont, dans une petite ville de cinq cents habitants. L'exploitation de la ferme était loin d'être un "succès" au niveau financier, mais c'était un lieu incroyable pour un enfant : être le témoin si proche de la naissance et de la mort, apprendre sur les plantes, les bois et les animaux. Nous travaillions tout le temps et c'était dur, mais même si je me plaignais de cet effort continu, j'adorais aussi le fait que chaque moment ait un but, qu'il soit créatif et destiné à résoudre un problème pratique. Je me rends compte désormais que ma façon de faire dans mon atelier, et mon désir d'être artiste, est le reflet de cette éducation. Quand je me rends à mon atelier, je suis suprêmement concentré (parfois même trop) sur le fait d'accomplir tous les jours des choses concrètes, en utilisant mes mains d'une manière productive, en trouvant de nouvelles façons d'employer mes outils, simples mais efficaces. Je vois aussi en quoi la ferme, la société rurale et une érogance dans l'importance de travailler avec ses mains ont influencé le contenu de mon travail. Nombre de problématiques dans mes projets, telles que le paysage, l'ingénierie, l'exploration, l'échec et l'absurdité découlent directement de choses dont j'ai fait l'expérience dans notre petite ferme familiale.

En public, j'étais un adolescent assez débile, bien trop concentré sur le fait d'avoir l'air cool, et échouant lamentablement à cela semaine après semaine. J'étais aussi un dingue de vitesse, et avec mon frère nous conduisions nos voitures bien trop vite, faisant des choses vraiment stupides que j'espère sincèrement que mes propres gosses ne feront jamais. L'un de nos faits d'armes les plus idiots a été d'attacher un toboggan à l'arrière de notre pick-up et d'y tirer nos amis à travers la campagne, à haute vitesse, en pleine tempête de neige. Je me rappelle rire si fort, dans un mélange de peur et de joie, que j'en avais mouillé mon pantalon ; je n'arrive pas à croire aujourd'hui que nous ayons survécu à ces innovations incroyables de joie et de stupidité. On peut voir argir des moments de la sorte dans mon travail, quand des personnages font des choix questionnables, ou utilisent des inventions dont on ne sait pas si elles vont leur exploser à la figure – mais ils font cela avec conviction et plaisir. Sur le versant solitaire, j'en suis constamment dans les bois et j'adorais trouver de petits trésors comme des coins recouverts de mousse, du lichen sur des roches de quartz étincelantes et autres mini-merveilles de la forêt. Les expériences sensorielles du monde naturel ont été un grand réconfort dans la confusion de mon adolescence, et mon travail était souvent empreint d'une romance et d'un émerveillement pour la terre, canalisant ainsi ce respect et cette admiration. »

Quel concept derrière votre travail ?

« Mes projets naissent du profond respect que j'ai pour la façon dont l'être humain et le monde naturel peuvent former des relations symbiotiques, mais aussi du cynisme total dont les humains sont parfaitement capables pour

résoudre un problème. Avec pour conséquences la vanité, l'idiotie, le pur hasard, l'impact involontaire ou la souffrance. J'essaie de montrer de façon romantique les moments du sublime tout en essayant de signaler que le magnifique coucher de soleil que nous regardons pourrait bien n'être qu'un usage de pollution. Je fais cela en racontant des histoires, selon moi l'une des meilleures manières pour saisir ce qui est à la fois exquis et horrible dans le monde. »

Quelle est l'articulation entre votre concept et l'histoire de l'art ? Est-ce un principe de citation, un jeu, un usage purement iconographique... Ou tout cela ensemble ?

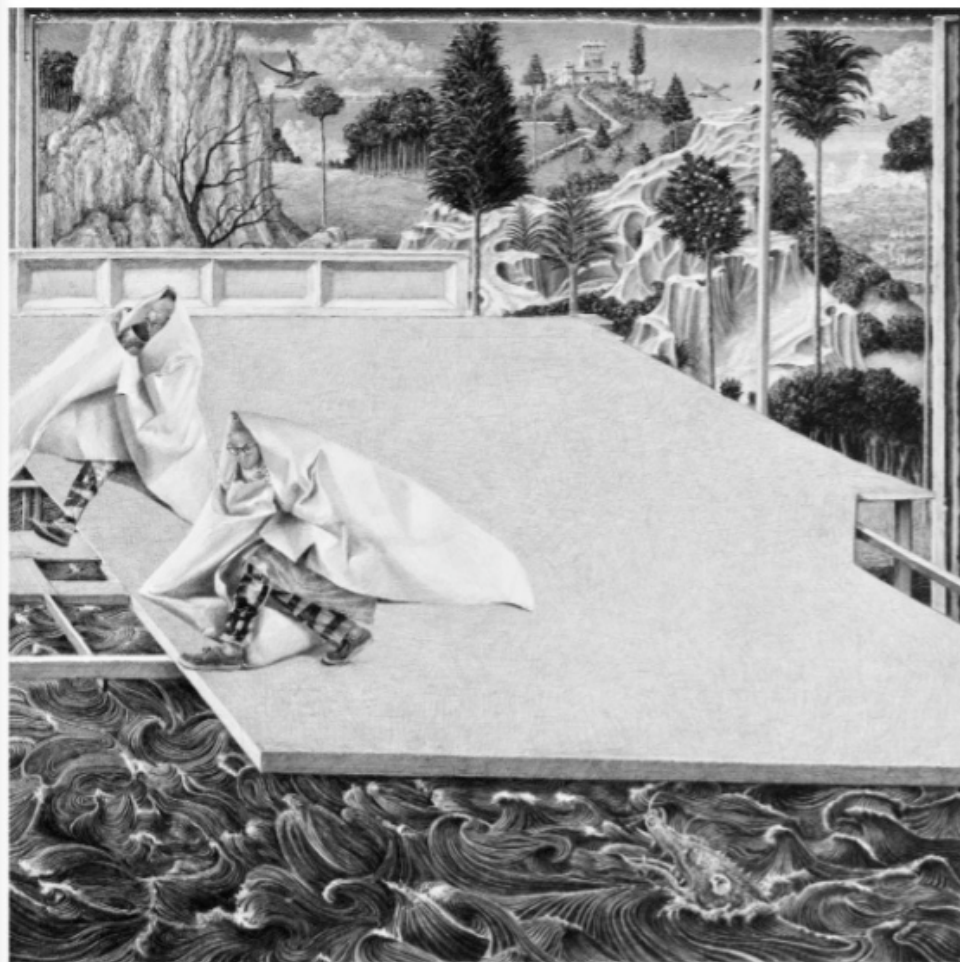
« Je pense que l'art a la capacité de présenter les forces et les faiblesses de la société, parfois de façon involontaire. Les artistes ont souvent été au premier plan des protestations et de l'activisme, mais aussi centraux dans les histoires du colonialisme et de la collaboration avec des leaders et des groupes dangereux. Tout l'art n'est pas bon, et une grande partie qui apparaît signifiante ou belle possède un passé profondément imparfait. Mes dessins ont souvent usé d'appropriation d'images du passé afin de questionner cette histoire complexe et chargée. Par exemple, j'emprunte souvent aux peintres de la Hudson River School des États-Unis. Ces artistes réalisaient des peintures épiques sur l'ouest du pays tout en convoquant des choses comme la disparition de la nature, et l'impérialisme pictural. J'introduis des problèmes dans ces peintures, comme par exemple des hommes blancs se comportant comme des imbéciles. Mon espoir est ainsi d'admettre tout autant mon propre amour pour ce travail que ma complicité. Les motivations sont souvent similaires avec les dessins maraux et les fresques mais s'y ajoute en général une conversation avec l'histoire de l'architecture, du développement de la communauté, de la politique locale et son changement. »

Comment définir la relation entre vos personnages et leur environnement ?

« Je place souvent mes personnages dans l'environnement comme s'ils n'en remarquaient pas la beauté pure, ou l'activité des plantes, des pierres et de l'atmosphère qui les entoure. Ils sont en général trop concentrés sur leur propre succès, dispositif ou plan pour voir le monde qui se tient en face d'eux. Ce type de composition est destiné à révéler notre propre fragilité et à pointer la réalité du fait que nous ne sommes probablement ici que des visiteurs. »

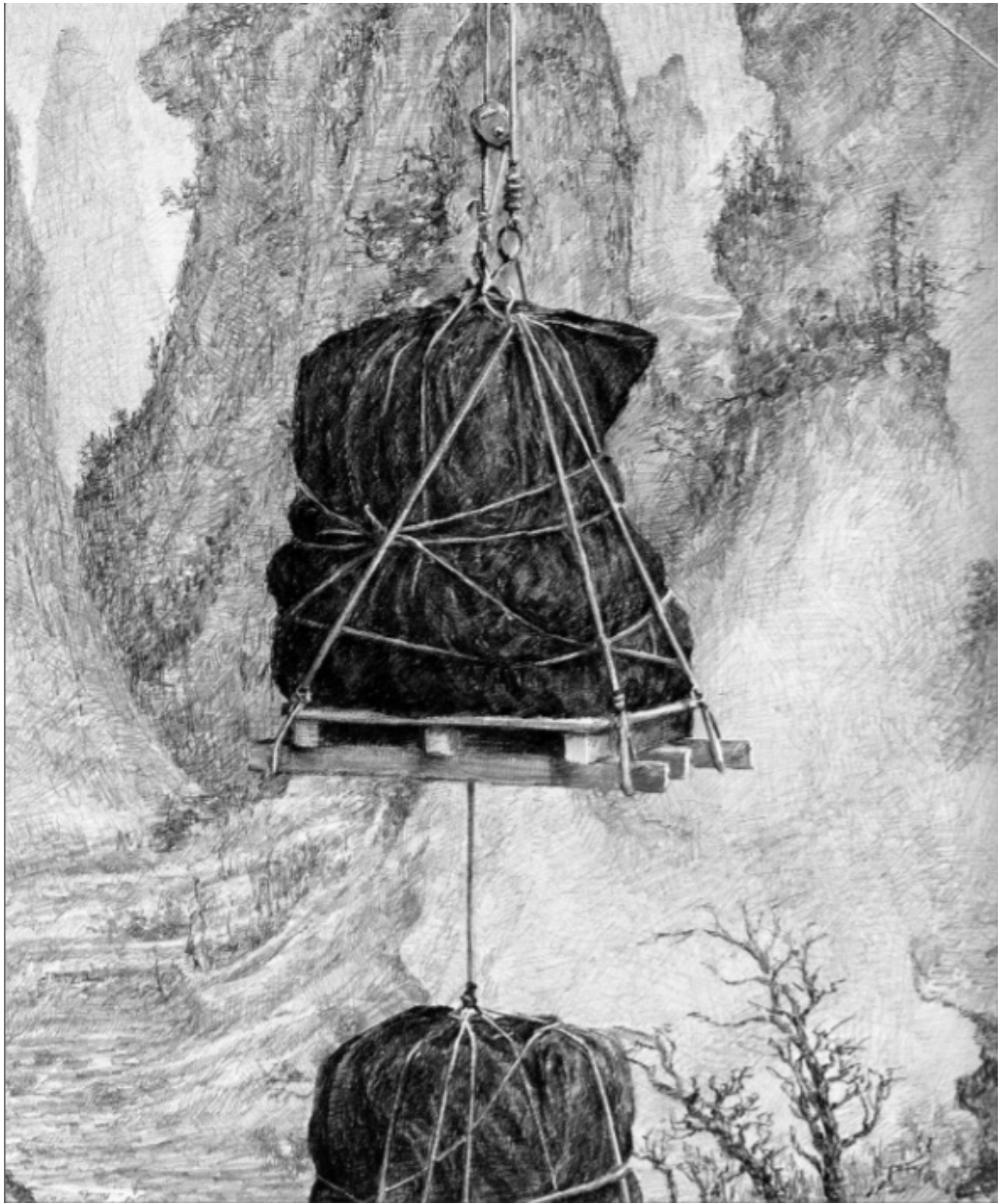
De quel monde, ou de quelle humanité est-il question dans ces œuvres ?

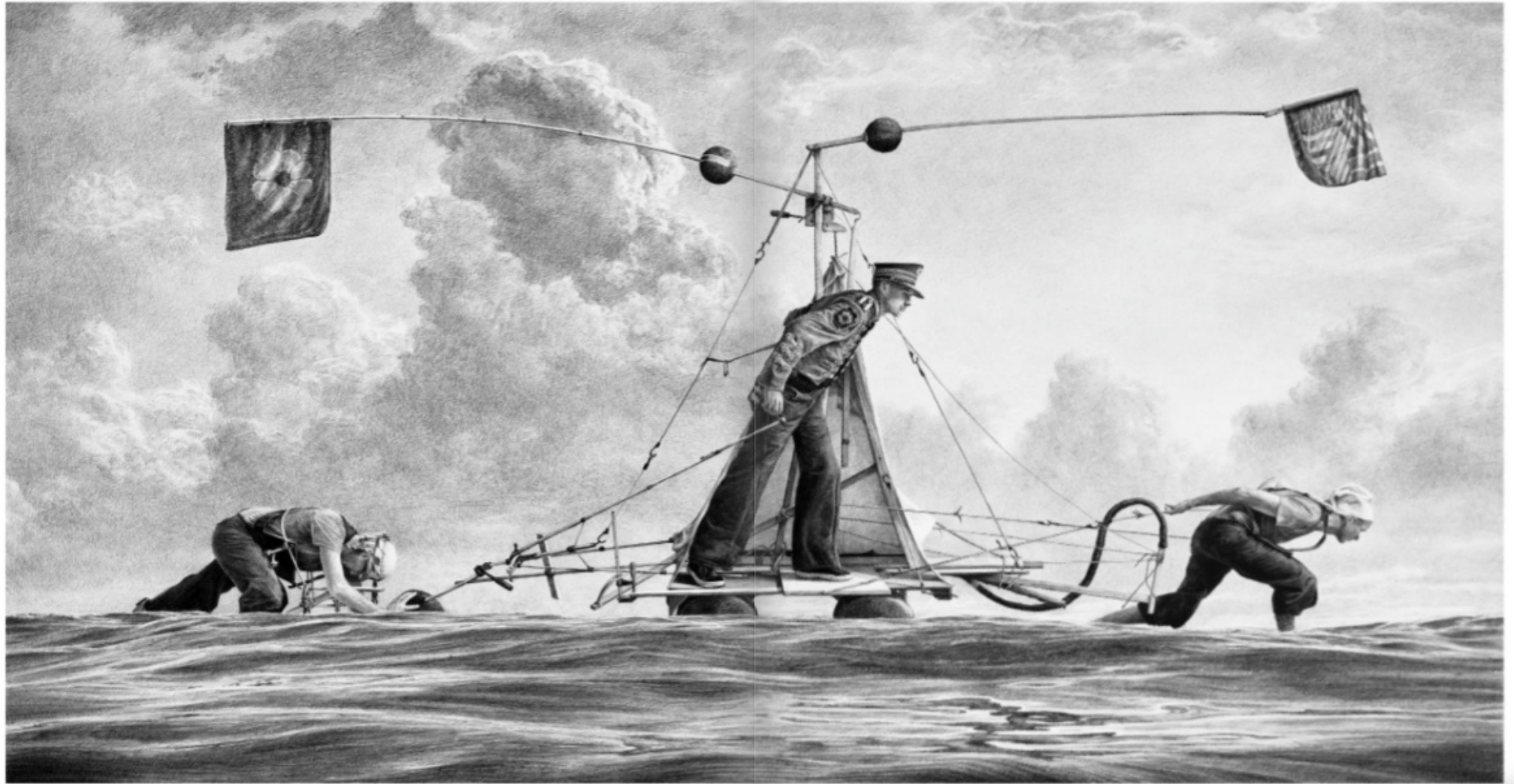
« Dans mon travail je parle de l'humanité qui est infiniment, extraordinairement inventive et bienveillante, tout en étant en même temps aveuglément – et de manière choquante – stupide et égale. Je trouve l'humanité à la fois frustrante et drôle, et je suis toujours en train d'essayer de négocier cette profonde absurdité. »



ETHAN MURROW est né en 1975 à Greenfield (Minnesota) et a grandi dans le Vermont. « Pendant les dernières années de lycée j'ai eu la chance de suivre des cours d'art avec un peintre spécialisé dans la peinture à l'huile en extérieur. Cet artiste, Eric Aho, amenait les étudiants dans les terres agricoles et les champs de neige et m'a appris à résumer ce que je voyais en face de moi, à prendre des risques et à penser la peinture comme un endroit qui reflète le monde. J'ai ensuite étudié au Carleton College dans le Minnesota, une petite école avec un superbe département d'art au sein duquel je me suis concentré sur la gravure et

la peinture. Puis, une fois à l'université North Carolina de Chapel Hill, j'ai commencé à construire des sculptures à partir de matériaux trouvés, de pigments écrasés issus des plantes et des sols locaux et à reconsidérer la façon dont mon travail était lié à la terre et à l'environnement. Cela m'a, en fin de compte, ramené au dessin comme un médium évacué dans les histoires de frugalité, de démocrate et d'invention, souvent soulagé du poids de l'histoire à l'inverse de la peinture. » L'artiste vit à Boston avec sa compagne, auteure et artiste, et leurs deux enfants de 12 et 8 ans.





Do you consider that you had a specific childhood? Are there issues that specifically crystallized during this period that are related to your artistic creation?

"I grew up on a small sheep and goat farm in rural Vermont, in a town of 500 people. The farming operation was not 'successful' in the financial sense at all, but it was an amazing place to be a kid, seeing birth and death up close and learning about the woods, plants, and animals. We worked hard all the time and while I complained about this constant effort, I also loved that every moment was filled with purpose and creative, practical problem solving. Now I see that my process in the studio and my desire to be an artist reflect this upbringing. When I enter the studio, I am supremely focused (sometimes over-focused) on achieving tangible things every day, using my hands in a productive manner and finding new ways to employ my simple but effective tools. I also see ways in which the farm, rural society, and a belief in the importance of working with one's hands has influenced my content. Many of the issues and concerns in my projects such as landscape, engineering, exploration, failure, and absurdity arise directly out of things I experienced on our small family farm.

Publicly, I was a pretty dumb and vain teenager, overly focused on looking and acting cool and falling miserably at it in new and different ways from week to week. I also liked being speedy. My brother and I drove our cars way too fast and did genuinely stupid stuff I really hope my own kids won't repeat. One of our best and most idiotic moments was attaching a toboggan sled to our pickup truck and taking friends for rides down the country road at high speed in a blizzard. I remember laughing so hard with fear and joy that I wet my pants and now I can't believe we survived our own dumb and happy chain of innovation. You can see moments like this

crop up in my work, when characters are making questionable choices or employing inventions that may or may not blow up in their faces, but they are doing it with conviction and pleasure. I also had a solitary side, I wandered in the woods constantly and loved finding smaller treasures like corners of moss and lichen on sparkling quartz rocks and other mini-wonders of the forest. As a confused teenager, sensorial experiences in the natural world gave me solace. I often steep my work in romance and wonder for the land, channeling this respect and awe."

What is the concept behind your work?

"My projects arise from a deep respect for the ways in which humans and the natural world can form symbiotic partnerships, but also from total disbelief that humans are capable of solving any problems. Usually vanity, idiocy, dumb luck, unintended impact, or suffering are consequential factors. I attempt to romantically point to moments of the sublime while trying to point out that the beautiful sunset we are looking at might just be smog. I do this through storytelling, which I believe is one of the best ways we have to understand what is both exquisite and horrible in the world."

Can you articulate the relationship between your concept and the history of art? Does it involve reference, game or iconography? All this together or none of the above?

"I think that art exposes strengths and weaknesses in society, sometimes unintentionally. Artists have often been at the forefront of protest and activism but also central in histories of colonialism and collaboration with vicious leaders and groups. Not all art is good and much of it that appears significant or looks beautiful has a deeply flawed past. My

drawings have often used appropriation of historical images as a way to engage with this complex and fraught history. For example, I frequently use snippets from painters of the Hudson River School in the United States. These artists made epic paintings of the western part of the country while engaging in things like Native erasure, and painterly imperialism. I insert problems back into these paintings, such as white men acting as fools. My hope is that I am equally owning up to my own love for the work while reckoning with my complicity. With the wall drawings and murals, the motivations are often very similar but a conversation with the history of architecture, development, community, regional politics, and change plays a big role."

How would you define the relation between your character(s) and their environment?

"I often pose my figures in the environment as if they don't notice the raw beauty or activity of the plants, geology, and atmosphere that surround them. They are usually too focused on their own success, device, or plan to see the world in front of their eyes. This kind of composition is meant to expose our own weaknesses and point to the reality that we are just visitors here."

What world, or what humanity, are you talking about in these works?

"In my work I am talking about a humanity that is endlessly, extraordinarily inventive and kind while at the same time shockingly, blindly dumb and selfish. I find humanity to be frustrating and funny all at once and I am always trying to negotiate this catch-22."

INTERVIEW BY
ZOF FODART



The artist was born in Greenfield, MA in 1975 and raised in Vermont. "In my last years of high school I was lucky enough to take art classes with a plein-air oil painter. This artist, Eric Abo, took students out into farmland and snow fields. He taught me how to summarise what I saw in front of me, take risks, and think about painting as a place to reflect on the world. I then studied at Carleton College in Minnesota, a small school with a stellar art department where I focused on printmaking and painting. In graduate school at the University of North Carolina

at Chapel Hill I started to build sculptures with found materials, grind pigments from local soils and plants, and reconsider how my work was tied to the land and environment. This ultimately led me back to drawing as a media that is rooted in histories of fragility, democracy, and invention that is often unburdened by the weight of history in the same way painting is." He lives in Boston, MA with his wife, an author and artist, and their two kids ages 12 and 8.

1 - *Abbaye of the magic mirror*, 2019. Graphite on paper, 91,44 x 91,44 cm. Photography © Clements Photo. Courtesy, Galerie Lee Elkes du Sablais, Paris.
 2 - *The apple circumlocutional abbey*, 2019. Graphite on paper, 152,08 x 152,08 cm. Photography © Clements Photo. Courtesy, Galerie Lee Elkes du Sablais, Paris.
 3 - *For All Herbs*, 2020. Graphite on Paper, 102,68 x 254 cm. Photography © Clements Photo. Courtesy, Winston Wichter Fine Art, Seattle.
 4 - *Cloud Flower Herb*, 2019. Graphite on paper, 102,68 x 102,68 cm. Photography © Clements Photo. Courtesy, Winston Wichter Fine Art, Seattle.